

En un livre, Eric Hoesli conjugue précision de l'historien, enquête de l'envoyé spécial et construction romanesque. Par Bernard Guetta

Le Caucase, enjeu de la furie mondiale

Eric Hoesli

A la Conquête du Caucase
Épopée géopolitique
et guerres d'influence

Editions des Syrtes, 687 p.

C'est un livre exceptionnel, totalement original et dont la seule genèse dit beaucoup de choses sur notre époque. Eric Hoesli, son auteur, premier directeur du Temps, est l'un des meilleurs spécialistes occidentaux de la Russie. Depuis qu'il en est tombé amoureux, fasciné par ce mois d'octobre 1917 qui façonna le dernier siècle, il en connaît tous les acteurs, tous les ressorts et tous les moments contemporains. Il y a vingt ans qu'il vit et fait vivre la Russie comme personne mais, quand l'effondrement soviétique a fini par jeter ce pays et le monde dans leur chaos actuel, le journaliste à fini, lui, par ressentir la vanité de son métier, de cette actualité que nous rapportons.

Poutine a dit... Les Tchétchènes ont fait... La Géorgie ceci... Les Azéris cela... Oui, très bien, il faut le

savoir mais quel sens ont ces faits? Dans quelle dynamique s'inscrivent-ils? Dans quelle Histoire longue? Difficile à dire. En fait, on ne le sait pas. Le journalisme devient, là, impuissant car l'époque est trop folle, les batailles en cours bien trop confuses pour que nous puissions même imaginer ce que sera le paysage quand elles auront pris fin.

La seule certitude est que nous vivons une rupture, le passage du messianisme communiste au messianisme islamiste, l'émergence de nouvelles puissances, la crise des anciennes et, entre toutes, une lutte de tous les instants. A la jonction de l'Europe et de l'Asie, de cette faillite communiste et de ce réveil musulman, de l'islam et de la chrétienté, le monde est en précipitation mais il y a un endroit de la carte où les bouillonnements de cette chimie s'observent mieux que partout ailleurs.

C'est le Caucase.

Pétrole compris, tous les ingrédients de cette furie mondiale se mêlent dans ce pied asiatique et

montagnard du défunt empire russe. Il y a deux cents ans déjà que cette région anticipe le monde d'aujourd'hui et c'est dans ce chaudron qu'Eric Hoesli a donc plongé, cherchant le futur dans le passé pour tenter de comprendre le présent.

Quand son pavé vous arrive, on le tourne, le retourne, le hume et le sonde. C'est de l'Histoire, cela se lit aussi fiévreusement que *Les Trois Mousquetaires*, mais ce n'est pas un roman historique. Tous les personnages de cette œuvre ont bel et bien existé mais ce n'est pas, non plus, de l'Histoire romancée, une réinvention du réel par l'imagination d'un écrivain.

Alors, c'est quoi? Où ranger ces sept cents pages? De quelle catégorie relèvent-elles, se demande-t-on d'abord, mais très vite l'évidence s'impose. Après avoir inventé un journal, Eric Hoesli vient maintenant d'inventer un genre nouveau, à la croisée de l'Histoire, du journalisme et de la littérature. En un seul livre, il a su conjuguer trois métiers,

précision de l'historien, enquête de notre envoyé spécial et savante construction romanesque de ces six récits articulés dans une épopée de deux siècles qui s'achève sur les dernières nouvelles de la région, le recommencement de son Histoire – la suite de la nôtre.

Le journaliste est, bien sûr, allé sur le terrain, d'innombrables fois, suivant les pipelines d'aujourd'hui et redécouvrant les combats d'hier en reporter de guerre. L'historien a traqué les témoignages du XIXe siècle jusque dans les rayons oubliés des plus petites bibliothèques. L'écrivain, le librettiste faudrait-il dire tant cette œuvre a de souffle, a mis en scène, fait revivre et parler les contemporains de ces premières guerres du Caucase, de ces moments perdus et, désormais, ressurgis où des musulmans cherchaient, déjà, dans leur foi le ciment d'une unité anti-occidentale tandis que, déjà, les puissances s'entrechoquaient dans ces gorges et vallées, carrefours des civilisations et artères de la planète, routes de la soie

hier, du pétrole maintenant.

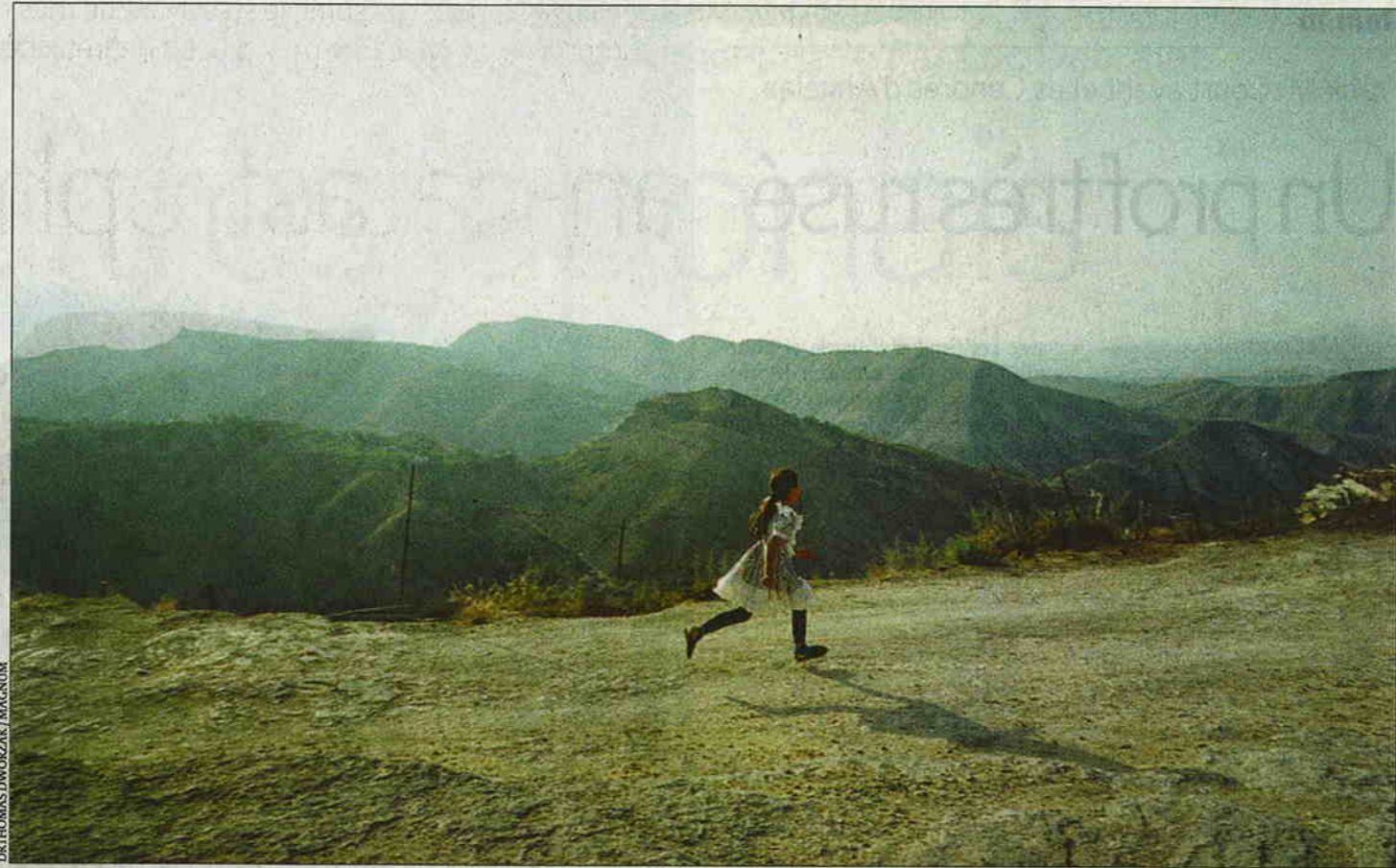
La force de ce livre est si grande que cette épopée s'anime sous nos yeux. Les pages deviennent images, reportage dans le passé. La plume se fait voix, voix off, sobre et retenue comme un complément d'enquête sur ces scènes que décrivent à chaud le général russe, la gouvernante française, l'otage géorgien et tant d'autres encore, interviewés outre-tombe.

Chapitre après chapitre, l'enquête du journaliste renoue les fils d'une Histoire interrompue par la glaciation soviétique et comment ne pas être sidéré de retrouver, entre hier et aujourd'hui, au centimètre près, les mêmes débats et rivalités créés par le pétrole de la Caspienne et ses difficultés d'acheminement?

Comment ne pas voir un précurseur de ben Laden dans ce «Lion du Caucase», ce Chamil qui arrêta la progression des tsars là même où Vladimir Poutine est, maintenant, défié? Comment ne pas retrouver dans l'engouement que la France, la Grande-Bretagne et l'Ouma eurent,

alors, pour lui l'exaltation que la résistance afghane à l'Armée rouge suscita aux Etats-Unis, à Saint-Germain-des-Près et dans tout le monde musulman?

Comment ne pas éclater de rire en entendant le rédacteur en chef de *La Gazette de Tiflis* s'indigner de la «chamilophilie» des André Glucksmann de l'époque et s'écrier, comme la presse russe de 2006: «Voilà de quoi s'éclairent les peuples éclairés! Voilà les informations par lesquelles ces instituteurs du peuple font l'éducation de la nation!» Et comment ne pas sortir plus serein de ce superbe livre, inquiet bien sûr, mais avec tellement plus d'intelligence du présent?



Les batailles en cours sont trop confuses pour que nous puissions imaginer ce que sera le paysage quand elles auront pris fin.